Souvenirs du cours de skis des Paccots : 27-31 décembre 1937

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **67 (1938)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

bienfaits d'une saine éducation et d'une bonne instruction, mais qu'elle cherche encore à leur faciliter la conservation de la santé.

Nous souhaitons à la titulaire de ces nouvelles fonctions le meilleur accueil et le plus franc succès.

Les autorités scolaires de la ville de Fribourg méritent nos compliments pour l'heureuse initiative qu'elles ont eue et pour la haute compréhension qu'elles témoignent en matière scolaire.

Souvenirs du cours de skis des Paccots
27-31 décembre 1937

En guise de rétrospection

Il me fallut plus d'un jour pour reléguer parmi mes souvenirs ces heures passées aux Paccots. Au début, cela me parut pénible. Aujourd'hui, après un mois, ce sont des souvenirs, des souvenirs frais et blancs que je retire de mon passé pour vous les livrer gentiment. Et tout en vous disant ces choses, je repense aux 26 collègues qui partagèrent mon travail et mes joies. Mais je pense surtout à vous, avec beaucoup de reconnaissance, Messieurs Goumaz et Muller, qui fîtes tout pour assurer le succès du cours que vous dirigiez.

Au travail

Chaque directeur pria son groupe de le suivre. M. Muller s'honorait d'une phalange de skieurs stylés, tandis que M. Goumaz hérita une douzaine de débutants inquiets, interrogateurs, qui signèrent une assurance-accidents à la première heure, mais qui affichaient tout de même un petit air décidé et gai qui le rassura. J'étais de ceux-ci, et c'est pourquoi je ne vous parlerai que discrètement des prouesses des aînés. D'ailleurs, je ne les voyais presque pas de toute la journée. Ils nous délaissaient aux heures de travail ; la caravane remontait dans les hauteurs où M. Muller pouvait distribuer à son aise sa théorie et ses critiques. Parfois, une course de fond les déposait à quelques mètres de nous. Alors, ils s'arrêtaient et nous épiaient en mettant dans leurs sourires narquois beaucoup d'indulgence pour nos fautes. On se laissait dire qu'ils allaient tâter le sommet du Mont-Corbetta, qu'ils faisaient des choses prodigieuses et qu'ils rocambolaient même souvent dans la neige poudreuse.

Les débutants débutaient... Apprendre à sauvegarder le centre de gravité, à marcher sans glisser et à glisser sans marcher, à additionner les chutes et à multiplier les rechutes, à tomber et à ne plus retomber, à prendre conscience de ses fautes et à les éviter, à foncer dans des cuvettes, à maîtriser des bosses, à expérimenter le stem, le christiania, le stem-christiania, le télémark coulé ou arraché, à déraper dans un talus, à respecter les portiques de cannes, à discipliner ses muscles, à fléchir les genoux, à freiner, à remonter, à transpirer : le programme était copieux. Et je ne trouvais point drôle qu'un infortuné restât longtemps indécis en tourmentant ses cannes dans l'expectative d'une chute inévitable, les épaules collées au sol... ou qu'une débutante se laissât choir prudemment en s'excusant d'avance à la piste glacée par un « c'est doux » ! Dans le voisinage des sapins, nous prenions d'augustes poses pour savourer un

petit dessert de gymnastique. Mais, dans tous ces moments, je vous revois avec beaucoup de sympathie, Monsieur Goumaz, nous expliquer, nous démontrer et nous corriger avec une assurance et une patience pédagogiques qui ne pouvaient que nous encourager.

L'heure de la conférence

A la nuit tombante, c'était la rentrée processionnelle. Alors, bras croisés, en écoliers attentifs, nous écoutions des conférences. M. Goumaz parla du ski à l'école ; M. Muller, de la facture des skis ; M. Millasson, des soins à donner aux skieurs blessés ou gelés.

Gastronomie, divertissement, repos

Les soirs furent tous empreints de vive cordialité et de jeune gaîté au « Foyer de Corbetta » et au « Refuge de la Dent de Lys ». On se dispense de parler d'appétit chez les skieurs, mais n'oublions pas que les hôteliers nous assurèrent une pension irréprochable. Il serait indiscret de dévoiler les confessions de chiromanciens et de graphologistes, de poètes de fortune qui pondaient avec assiduité, de sonores parties de cartes, de tournois humoristiques... Tout cela était très gentil autour des thés fumants et les rires fusaient et les heures s'avançaient jusqu'au moment où chacun s'oubliait dans un noir sommeil.

Visites de la plaine

Bien qu'on fût à la veille de la St-Sylvestre, les participants du cours songèrent à élire un président pour l'année qui s'achevait. M. Cyprien Sudan emporta tous les suffrages. On lui adjoignit un prudent secrétaire-caissier, M. Biolley, ainsi qu'un directeur de chant, M. Castella. Ils vécurent comme tels pendant cinq jours et furent vivement remerciés le 31 décembre pour les services rendus avec compétence, fidélité et dévouement.

D'agréables surprises et d'heureuses visites vinrent saluer l'équipe sportive des Paccots. Ce furent M. Barbey, inspecteur scolaire, M. Renevey, préfet de la Veveyse, M. l'abbé Kolly, curé de Châtel-St-Denis.

Le dernier soir, on crut bon d'envoyer dormir les heures, et l'on eut le plaisir d'entendre M. Colliard, syndic de Châtel-St-Denis ; M. Pauli, président de la société de développement de Châtel-St-Denis ; M. Sudan, directeur de l'école secondaire ; M. Millasson, instructeur fédéral de ski ; M. Kælin, président du tribunal ; M. Schrag.

Incidents douloureux.

Deux skis raccourcis.

Le départ d'une troïka veveysanne avec des sourires parisiens sur un quai de gare. Skieurs et skis s'enfournent dans les wagons. Les adieux tombent des portières baissées. Un train qui file. Un petit coin blanc encadré de sapins, là-bas, là-haut, au flanc du Mont-Corbetta : les Paccots.

Mercis et souhaits

Tant de souvenirs gais épinglés au fond de ma mémoire, vous ne formez plus qu'un souvenir vivant et tenace qui m'incite à présenter un hommage de reconnaissance à la Direction de l'Instruction publique et à formuler un vœu : que d'autres collègues puissent participer, l'un de ces prochains hivers, à un cours de ski. Quelle joyeuse fenêtre ouverte sur les semaines de travail ! Mais, à ce but étroit et égoïste, ajoutons cet autre : celui de parfaire l'éducation physique de nos enfants et de nos jeunes gens.

André Descloux